



HAL
open science

Une lampe paléolithique retrouvée dans les collections du Field Museum of Natural History, Chicago.

Sophie A. de Beaune, Alain Roussot, Randall White

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune, Alain Roussot, Randall White. Une lampe paléolithique retrouvée dans les collections du Field Museum of Natural History, Chicago.. Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées, 1988, XLIII, pp.149-160. halshs-00732739

HAL Id: halshs-00732739

<https://shs.hal.science/halshs-00732739v1>

Submitted on 16 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie A. de BEAUNE, Alain ROUSSOT, Randall WHITE

Une lampe paléolithique
retrouvée dans les collections
du Field Museum of Natural History,
Chicago



Extrait du "Bulletin de la SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE ARIÈGE-PYRÉNÉES"

— Tome XLIII · Année 1988 —

Une lampe paléolithique retrouvée dans les collections du Field Museum of Natural History, Chicago

PAR

Sophie A. de BEAUNE*, Alain ROUSSOT**, Randall WHITE***

En 1929, Paul Bourrinet publiait trois objets de ses "dernières fouilles" à la grotte de La Mairie à Teyjat (Dordogne). L'un d'eux est une "lampe" ornée que S. de Beaune a vainement recherché pour son étude d'ensemble des luminaires (1987). Or, nous eûmes récemment la surprise de redécouvrir ce document dans un lot d'objets que le Field Museum of Natural History de Chicago nous a communiqués pour étude au laboratoire d'anthropologie de New York University⁽¹⁾. Inventorié sous le numéro 217651, il portait d'ailleurs une provenance erronée indiquant "Les Eyzies"⁽²⁾; mais le dessin publié par Bourrinet en 1929 permet de l'identifier sans conteste comme venant de Teyjat, malgré le caractère sommaire et contestable du relevé.

La grotte de La Mairie s'ouvre en haut du village même de Teyjat près de l'école. Elle fut découverte et fouillée à la fin du siècle dernier par Perrier du Carne qui publia ses premières trouvailles en 1889. C'est en 1903 que D. Peyrony l'explora pour y rechercher des gravures pariétales : il en trouva sur une première cascade stalagmitique, puis sur une seconde coulée de calcite ambrée et, par la suite, sur des blocs fracturés de ces deux formations (Capitan, Breuil et Peyrony, 1903 et 1912). Dans cette zone peu profonde de la cavité – jusqu'à une dizaine de mètres de l'entrée – furent aussi reconnues deux couches d'occupation séparées par des éboulis

(*) UA 275 du CNRS, 44, rue de l'Amiral Mouchez - 75014 Paris.

(**) 232, rue Sainte-Catherine - 33000 Bordeaux et UA 880 du CNRS.

(***) Dept of Anthropology, New York Univ. 25 Waverly Place - New York N.Y. 10003.

(1) Nous tenons à remercier ici Glen Cole, Curator of Prehistory, qui nous a autorisés à étudier et à publier divers documents paléolithiques conservés au Field Museum of Natural History, Chicago.

(2) Le catalogue du Field Museum porte l'indication suivante : "217651. Disk-shaped stone lamp (?) bearing animal engravings. Les Eyzies district. France. Magdalenian".

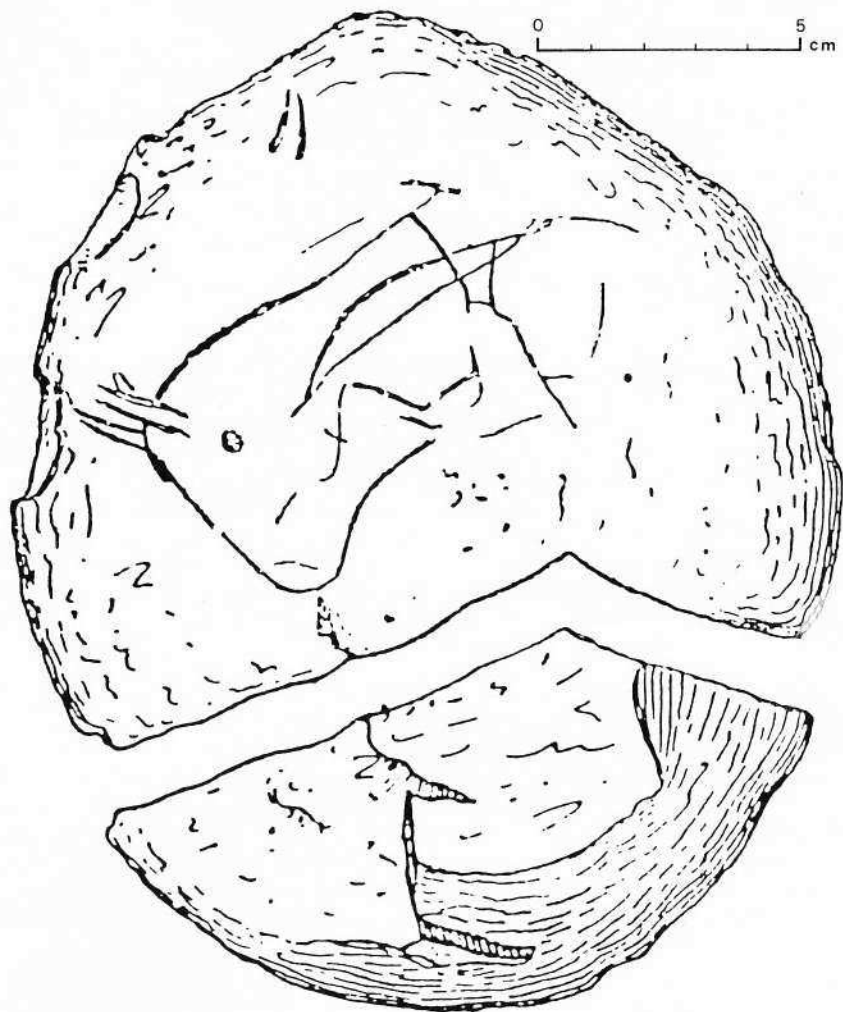


Fig. 1. – Relevé du revers de la lampe de Teyjat publié par Bourrinet en 1929.

stériles et un "dallage en plaques de stalagmite" (Capitan, Breuil, Bourrinet et Peyrony, 1908). Les fouilles conduites par P. Bourrinet de 1904 jusque vers 1929, fouilles auxquelles s'associa D. Peyrony, permirent d'attribuer la couche archéologique inférieure au Magdalénien V, la couche supérieure au Magdalénien VI (D. de Sonneville-Bordes, 1960). Les gravures rupestres semblent contemporaines de la première occupation et sont effectivement caractéristiques du Style IV récent (Leroi-Gourhan, 1965; Aujoulat, 1984). Profonde de quelque 70 mètres, la galerie supérieure de la grotte a été occupée dans les 10 premiers mètres de l'entrée, jusqu'à la cascade aux trois aurochs. Il s'agit donc ici d'un habitat et d'un "sanctuaire" peu profonds, éclairés par la lumière du jour.

C'est en terminant la fouille à l'entrée de la grotte que P. Bourrinet découvrit les objets qu'il a publiés en 1929. Dans la couche inférieure, contre la paroi rocheuse juste avant l'entrée de la galerie supérieure, fut recueilli un spongiaire fossilisé percé d'un trou de suspension. A l'entrée de la galerie, la partie "la plus haute de la couche supérieure" a livré, outre des burins, des lames, des lamelles et divers fragments (sept ont été remontés en une lame dont deux doubles burins sur cassure avaient été extraits), une extrémité de stalactite gravée et la "lampe", que nous présentons. Ces deux derniers documents ainsi que le spongiaire sont conservés à Chicago. Il convient, avant de décrire cette "lampe", de dire un mot des circonstances à la suite desquelles elle s'y trouve.

En 1926, Henry Field fut nommé assistant conservateur au Museum fondé à Chicago par son grand-oncle Marshall Field. Il fut chargé d'enrichir le musée de collections paléolithiques européennes. Aussi dirigea-t-il dès 1927 une série de missions d'achat en France et en Espagne. A cette occasion, il prit contact avec l'abbé H. Breuil, et les deux hommes se lièrent d'amitié (Field, 1955). C'est ainsi que Breuil facilita l'achat d'environ 120 000 pièces paléolithiques (Bahn et Cole, 1986).

A quelques exceptions près, ces achats étaient effectués auprès d'archéologues amateurs, car les préhistoriens reconnus répugnaient à vendre leurs propres collections (communication orale de Alonzo Pond⁽³⁾). A plusieurs reprises, Breuil dirigea H. Field vers des collections privées et celui-ci put ainsi acquérir certains documents de Paul Bourrinet. Nous ignorons le détail de cette tractation effectuée en 1930, lors de ce qui fut appelé la "Marshall Field Expedition to Western Europe", mais nous savons que le Field Museum possède une série de plus de 200 pièces lithiques et osseuses provenant de la grotte de La Mairie, et environ 75 de l'abri Mège, enregistrées au musée le 18 avril 1931.

La "lampe" avait été décrite par Bourrinet de la façon suivante. Il s'agissait, d'après lui, d'une plaquette de grès calcaire ferrugineux cassée en deux par tassement des terres, de forme ovale, aux rebords délités et fissurés, de 180 sur 160 mm. "A l'intérieur, on voit une série de traits gravés

(3) Alonzo Pond faisait d'ailleurs à la même époque des achats pour le compte du Logan Museum à Beloit College, Wisconsin (White, 1986).

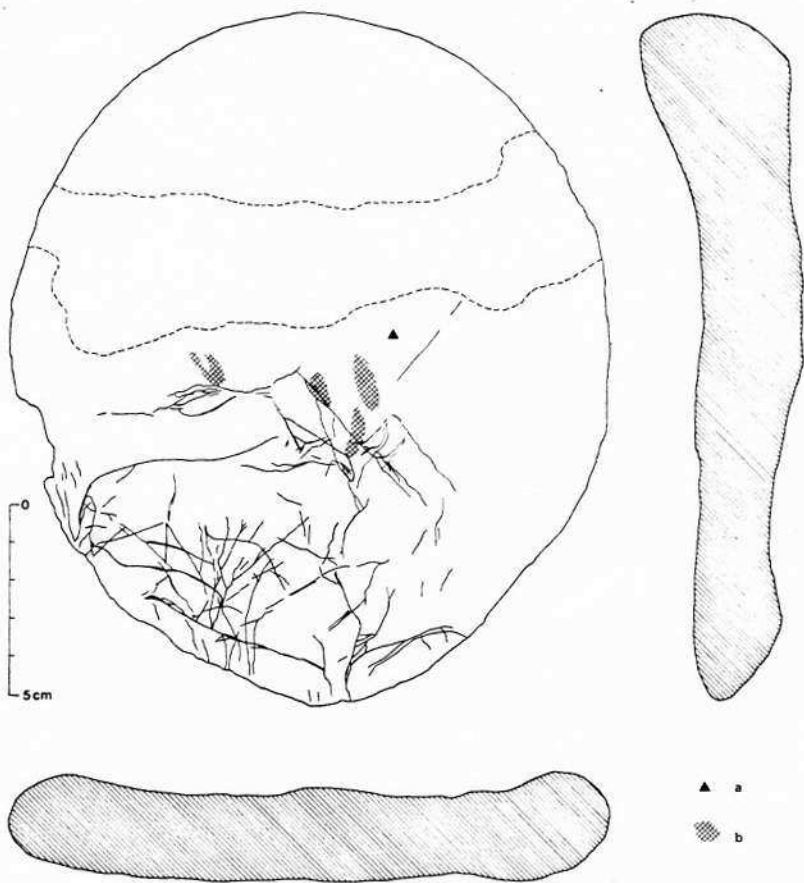


Fig. 2. — Avers de la lampe de Teyjat. a — point le plus profond de la cavité;
 b — traces de rubéfaction (dessin S. de Beaune).

plus ou moins enchevêtrés parmi lesquels on peut distinguer quelques croupes, queues et pattes d'animaux". Sur le revers (fig. 1), d'autres traits représentent "très distinctement, une grossière tête, avec un tout petit œil rond obtenu par martelage ou piquetage, et deux petites oreilles très pointues. Tête d'équidé ?" (Bourrinet, 1929). Cependant, A. Viré mentionne cette lampe dans son inventaire de la façon suivante : "Base de lampe avec figure de renne, trouvée par Bourrinet (0,13 m)" (Viré, 1934).

Bourrinet ne mentionne pas clairement la présence d'une cuvette ou concavité; l'expression "à l'intérieur" évoque seulement la forme concave de la plaquette. Aucune trace d'utilisation n'est signalée et on peut se demander pour quelle raison A. Viré a voulu voir dans cet objet une "base de lampe"; cet auteur a du reste commis deux erreurs : le document ne mesure pas 0,13 m et, d'après Bourrinet, la figuration ne représente pas un renne. A-t-il vu lui-même la pièce ou réinterprète-t-il simplement la figure d'après le dessin publié ?

Considéré hâtivement comme une lampe, ce document a été repris et mentionné dans deux autres inventaires, où l'on n'a pas cherché à remettre en cause l'interprétation de Bourrinet reprise par Viré (Bastin et Chassaing, 1940; Glory, 1961).

Le nouvel examen de cette "lampe" permet de compléter, et dans certains cas, de corriger la description de Bourrinet⁽⁴⁾. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un grès calcaire ferrugineux mais d'un calcaire. Les dimensions que nous obtenons sont un peu plus élevées que celles publiées par Bourrinet (183 mm x 162 mm) mais il est vrai que la restauration de l'objet, par l'adjonction d'un ciment, a pu modifier légèrement sa longueur totale. Cette plaquette légèrement concave a une épaisseur variant de 35,5 à 37,5 mm. Sa concavité atteint, au point le plus profond, 14,5 mm. Trouvé cassé en deux fragments de grandeurs différentes, cet objet a été "restauré" à une époque indéterminée; un rebouchage au ciment ou à l'enduit très dur, teinté de la couleur de la roche, s'étale sur une bande de 16 cm de longueur et de 3 à 4 cm de largeur au niveau de la fracture et on peut se demander s'il ne recouvre pas quelques traits anciennement visibles.

Quelques traces rouges, visibles dans le fond de la cavité, et que l'on peut raisonnablement attribuer à l'action du feu, attestent l'usage probable de cette plaquette concave comme lampe. La localisation de ces traces par rapport au point le plus profond permet de supposer qu'elles correspondent à l'emplacement de la base de la flamme et de la graisse en ébullition (fig. 2).

Au revers, Bourrinet avait vu une tête d'animal, peut-être d'équidé (fig. 1). Le grand fragment présente en effet des traits gravés évoquant vaguement une tête d'animal. Mais nous n'avons pu, malgré un examen

(4) Le relevé des gravures a été effectué conjointement par chacun d'entre nous. Est présenté ici le relevé final après confrontation des trois déchiffrements.

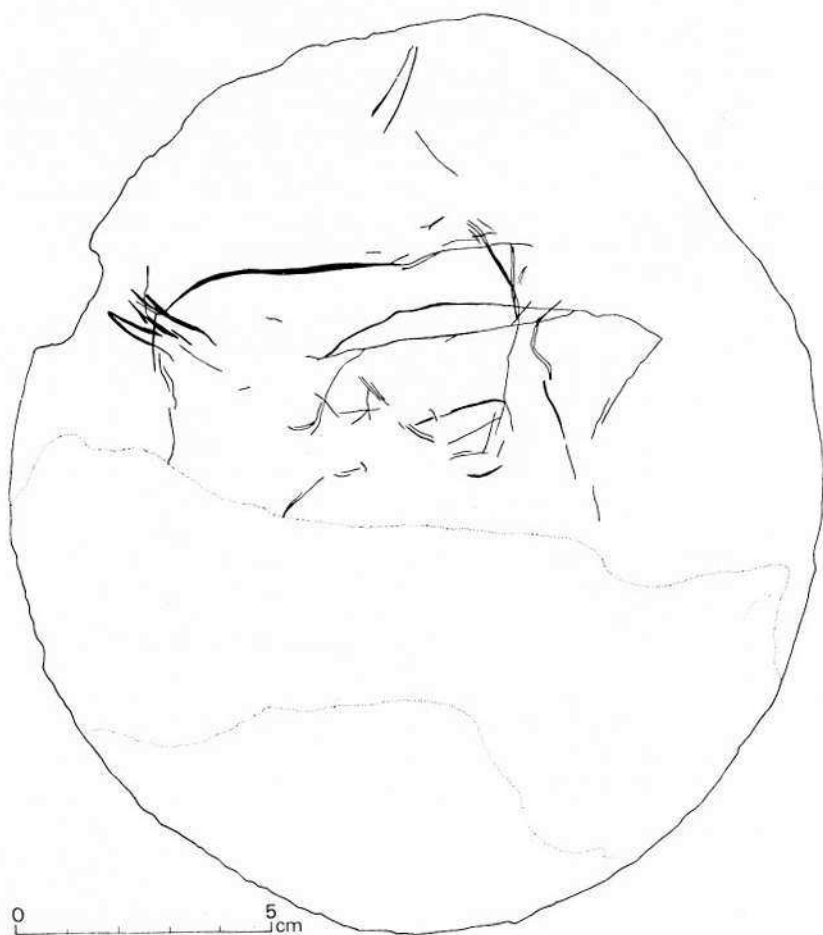


Fig. 3. – Revers de la lampe de Teyjat (*relevé 1987*).

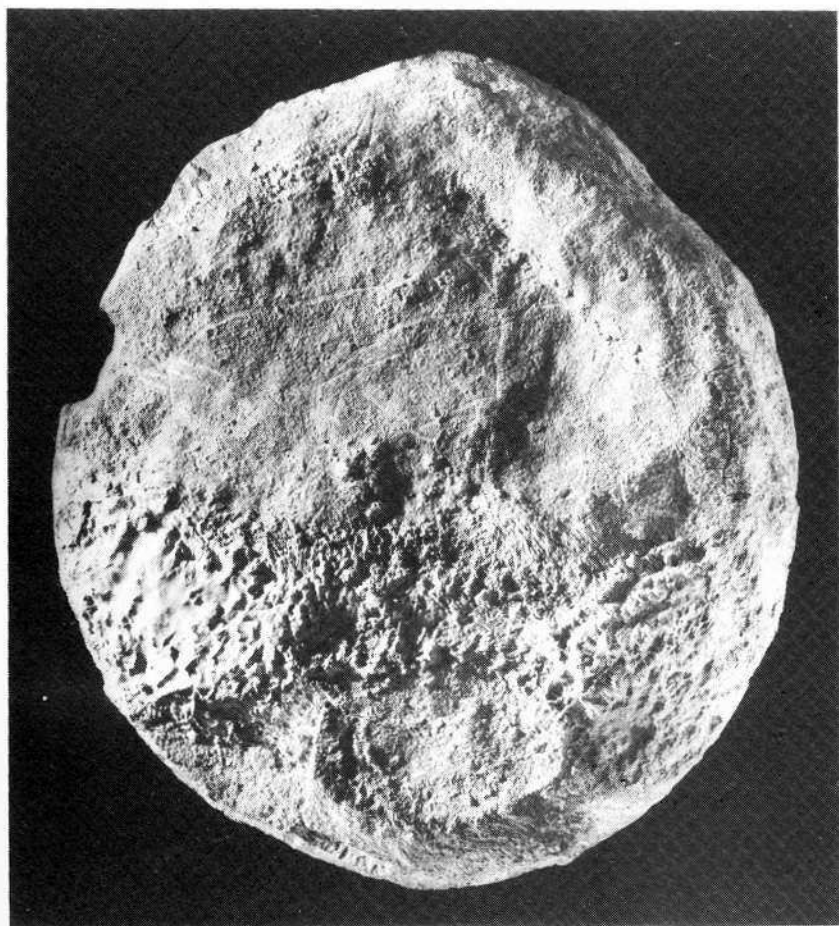


Fig. 4. – Revers de la lampe de Teyjat (*cliché A. Roussot*).

très détaillé à la loupe binoculaire, retrouver le trait qui aurait figuré l'extrémité du museau de l'animal. Le ciment ayant servi à recoller l'objet n'est pas responsable de cette absence puisqu'il se situe plus à gauche de l'endroit où devrait se trouver le museau dessiné par Bourrinet. Si les oreilles sont bien marquées ainsi que l'arrière de la tête, la ligne frontale et la ligne du cou, très peu marquées, semblent anatomiquement situées de façon étrange et on peut se demander si l'on a bien affaire à une tête (fig. 3 et 4). En effet, si l'on fait pivoter la figure d'un quart de tour vers la gauche, le trait censé figurer l'arrière de la tête apparaît plutôt comme une ligne dorsale; cependant, les traits censés figurer les oreilles, occupant alors la position de la queue, évoquent bien encore des oreilles et non une queue. Les autres traits visibles sur cette face sont peu marqués et on n'y distingue aucune figure reconnaissable.

Sur l'avvers, Bourrinet mentionne la présence de "quelques croupes, queues et pattes d'animaux". On peut en effet isoler nettement au moins trois ensembles de traits, tous sur le plus grand fragment. De la cassure au bord extérieur, on distingue : d'abord, une ligne dorsale allant jusqu'à la queue; puis, une ligne ventrale, appartenant peut-être au même animal, avec des pattes antérieures et une ligne de cou; enfin un troisième ensemble est également constitué par une ligne ventrale, une patte avant de profil et une ligne de cou (fig. 5 et 6). On peut imaginer d'autres parties anatomiques d'animaux mais qui sont beaucoup moins nettement dégagées et dont la ressemblance avec des pattes, queues ou croupes peut être fortuite.

Il semble que le petit fragment de cette lampe ne porte aucun trait gravé, à moins qu'il s'en trouve sous le ciment. Or, l'examen à la loupe binoculaire des traces de rubéfaction semble révéler que celle-ci est apparue antérieurement à la gravure. L'objet aurait donc été gravé après avoir été utilisé comme lampe. S'il n'y a effectivement aucun trait gravé sur le petit fragment, on peut même supposer que la lampe n'a été gravée qu'après la cassure. Il ne s'agirait alors pas d'une lampe gravée comme le pensaient Bourrinet et Viré mais d'une lampe ordinaire dont un fragment aurait été réutilisé pour servir de support à un décor. Cette supposition appelle cependant une réserve car la description de Bourrinet, imprécise il est vrai, laisse entendre que les deux fragments ont été trouvés ensemble, ce qui signifierait que la lampe a été cassée peu de temps avant son abandon ou après, par tassement des terres.

On voit donc que ce document pose le problème de la relation entre la fonction et le décor d'un même objet. A priori, trois cas sont en effet concevables. Le décor et la fonction peuvent être contemporains; le décor est alors lié à l'utilisation, il rehausse la valeur de l'objet, en l'embellissant ou en lui donnant un caractère cérémoniel. De nombreux outils, surtout en os, façonnés et décorés, appartiennent à cette catégorie. Le second cas, assez répandu, notamment sur les galets et plaquettes non façonnés portant des traces de percussion, est celui où la superposition des traces d'utilisation au décor atteste que l'objet a d'abord été décoré, puis utilisé. On peut alors supposer que l'objet a perdu avec le temps toute valeur cérémonielle ou artistique et a été repris pour être utilisé comme un vulgaire outil.

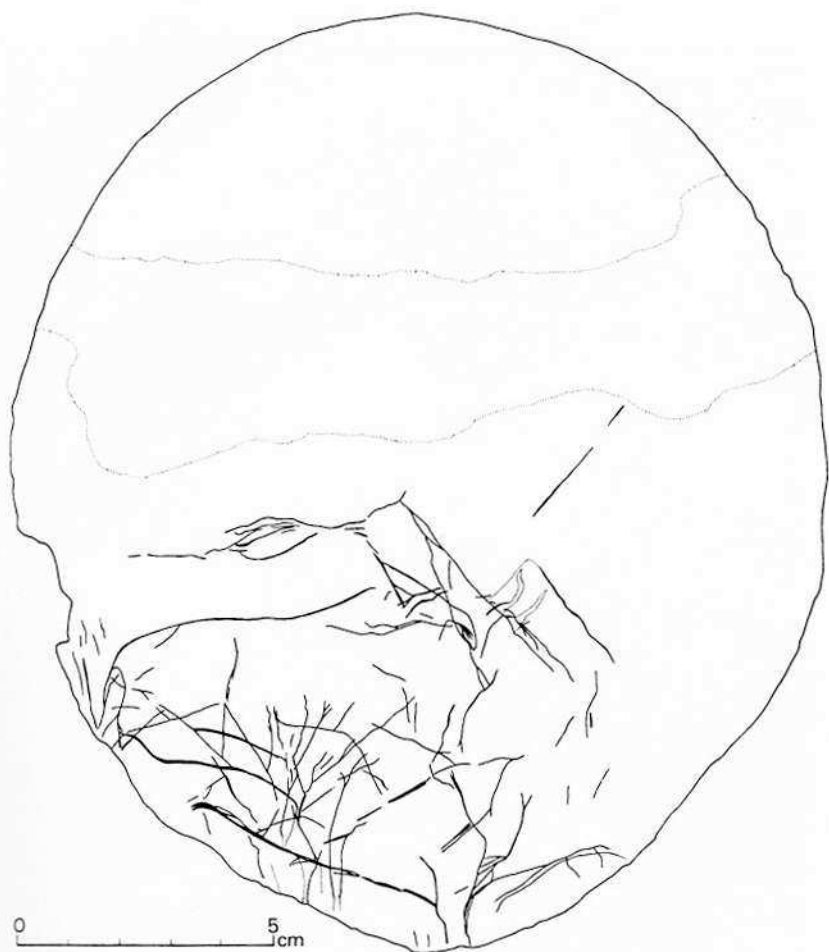


Fig. 5. – Avers de la lampe de Teyjat (*relevé 1987*).



Fig. 6. – Avers de la lampe de Teyjat (*cliché A. Roussot*).

Le troisième cas, plus rare, est celui où le décor apparaît comme postérieur aux traces d'utilisation, ce qui attesterait que l'objet a d'abord été utilisé, puis décoré sans être réutilisé par la suite (de Beaune, à *paraître*).

Or la lampe de Teyjat n'entre dans aucune de ces trois catégories – si du moins l'on admet qu'elle a d'abord servi de lampe, puis qu'elle a été cassée et qu'un de ses fragments a été décoré. En un sens, l'objet décoré n'est plus le même que celui qui avait servi d'ustensile. Citons à ce propos le cas comparable d'un godet de calcaire provenant des fouilles de F. Bordes à Laugerie-Haute (Bordes, 1958) qui porte, sur son revers, deux profondes rainures sculptées (de Beaune, 1987, p. 187). D'après F. Bordes, il s'agissait sans doute d'un fragment de bloc gravé réutilisé en godet après la fracture. Ce serait donc la situation inverse de celle de la lampe de Teyjat où c'est le fragment de lampe qui aurait été reconverti en plaquette gravée. On aurait donc là deux exemples symétriques d'une dissociation complète entre la fonction de l'objet et la réalisation du décor.

Ces deux exemples, ainsi que deux des cas théoriques exposés ci-dessus, suggèrent que la valeur cérémonielle ou artistique des décors ornant les ustensiles paléolithiques pouvait être éphémère, et n'apparaître qu'après la perte de sa valeur fonctionnelle ou disparaître au profit de celle-ci.



BIBLIOGRAPHIE

- AUJOULAT N., 1984. – Grotte de La Mairie, in : *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Imprimerie Nationale, Paris, p. 232-235, fig.
- BAHN P. et COLE G., 1986. – La préhistoire pyrénéenne aux Etats-Unis. *Bull. de la Soc. préh. Ariège-Pyrénées*, 41, p. 95-149, 30 fig.
- BASTIN A.H. et CHASSAING J., 1940. – Découverte d'une lampe paléolithique à Domme (Dordogne). *Bull. de la Soc. préh. franç.*, 37, 10-12, p. 219-229, 6 fig.
- BEAUNE S.A. de, 1987. – *Lampes et godets au Paléolithique*. XXIII^e suppl. à Gallia Préhistoire. Ed. du C.N.R.S., Paris, 280 p., 93 fig., 81 tabl., 16 pl. h.-t.
- BEAUNE S.A. de – Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre. *L'Anthropologie* (à paraître).
- BOURRINET P., 1929. – Mes dernières fouilles à la grotte de La Mairie à Teyjat (Dordogne). *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 56, p. 239-244, 3 fig.
- BORDES F., 1958. – Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats. *L'Anthropologie*, 62, p. 205-244, 27 fig.
- CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D., 1903. – Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique : La grotte de Teyjat (Dordogne). *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, Paris, 13, p. 364-367.
- CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P. et PEYRONY D., 1908. – La grotte de La Mairie à Teyjat (Dordogne). *Revue Ecole Anthropol.* Paris, 18, p. 153-173 et p. 198-218.
- CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D. et BOURRINET P., 1912. – Les gravures sur cascade stalagmitique de la grotte de La Mairie à Teyjat. *Congrès inter. Anthropol. et Arch. préhist.*, Genève, p. 498-514, 13 fig.
- FIELD H., 1955. – *The track of man : Adventures of an Anthropologist*. Peter Davies, London.
- GLORY A., 1961. – Le brûloir de Lascaux. *Bull. de la Soc. d'Et. et de Rech. préh.*, Les Eyzies, 10, p. 92-97, 2 fig.
- LEROI-GOURHAN A., 1965. – *Préhistoire de l'art occidental*. Mazenod, Paris.
- PERRIER du CARNE, 1989. – *La grotte de Teyjat. Gravures magdaléniennes*. Ed. Reinwald, Paris, 17 p., 11 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960. – *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Imprimerie Delmas, Bordeaux.
- VIRE A., 1934. – Les lampes du quaternaire moyen et leur bibliographie. *Bull. de la Soc. préh. franç.*, 31, p. 517-520, 1 fig.
- WHITE R., 1986. – Rediscovering French Ice Age Art. *Nature*, n° 320, p. 683-684.